

Nekr M 0084

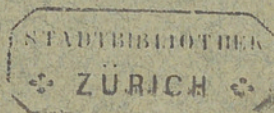
~~FK 775~~

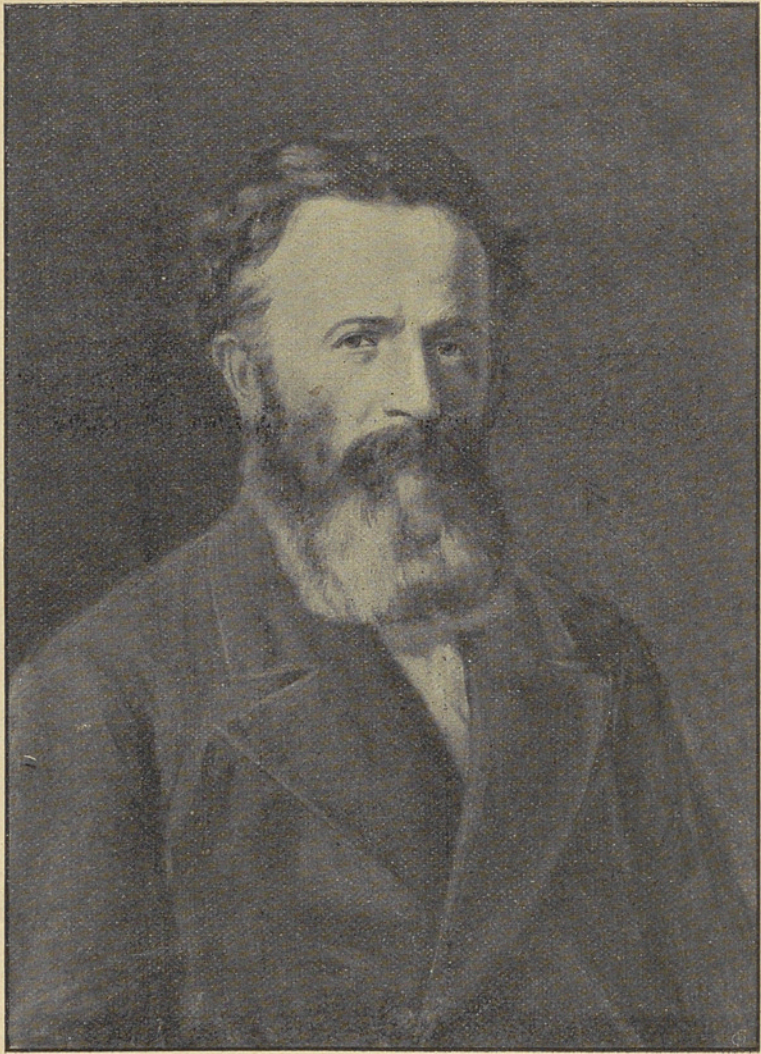
Hommage de l'auteur

m

JOST MEYER-AM RHYN

1834—1898





JOST MEYER-AM RHYN

Lucerne et la Suisse ont perdu, le 20 octobre 1898, M. Jost Meyer-am Rhyn. C'est avec les plus vifs regrets que nous saluons la mémoire de cet homme remarquable.

Jost Meyer naquit à Lucerne le 24 octobre 1834. Il était fils unique du colonel Jakob Meyer et de Nannette Biemann, sa femme. Ses parents avaient un goût très vif pour les beaux-arts ; sa mère faisait du paysage, son père dessinait avec soin les vieux monuments, comme les objets d'art dont il aimait à s'entourer, et il fut un membre zélé de cette Société artistique de Lucerne, qui devait consacrer à son fils l'excellente notice à laquelle sont empruntés le portrait placé en tête de ces lignes et la plupart des détails qui suivent ¹.

On conçoit que le jeune Meyer, élevé dans un tel milieu, se soit senti lui aussi une vocation d'artiste. A peine de retour dans sa ville natale, après un séjour de deux ans à Genève, où il était venu apprendre le français, il se voua tout-à-fait à la peinture. Son premier maître fut Joseph Zelger, de Stans. Plus tard, un peintre distingué, M. Robert Zünd, l'engagea à aller étudier à Paris. Mais son père préféra suivre le conseil de Deschwanden, avec lequel il était lié, et l'envoya à Düsseldorf ; il y fréquenta l'Académie de peinture et l'atelier particulier du professeur Schirmer, sans grand profit, semble-t-il, puisqu'il ne craignait pas d'avouer que si l'on avait écouté M. Zünd, il serait resté probablement fidèle à la peinture. Quoi qu'il en soit, il fit, en 1857, un voyage d'artiste en Italie, avec son maître et ami

¹ *Neujahrsblatt der Kunstgesellschaft Luzern für 1899, Jost Meyer-am Rhyn von Roman Abl.*

Oswald Achenbach. La même année, il exposait à Berne, à la première Exposition suisse des Beaux-Arts, deux toiles dans lesquelles le critique du *Bund* voyait mieux que des promesses, deux paysages des environs de Lucerne ¹, d'une coloration harmonieuse et d'une belle sobriété de lignes, qui dénotaient une rare compréhension de la nature. Ce fut, du reste, si nous ne nous trompons, la seule fois que Meyer-am Rhyn ait exposé, et on peut le regretter, car il possédait une habileté de main, un sens de la composition et de la ligne, qui auraient fait de lui un de nos très bons peintres, s'il avait poursuivi ses études, et surtout si elles avaient été, dès le début, orientées conformément à son tempérament. Sans doute, il fit encore de la peinture de temps à autre; jusqu'à soixante ans, il en garda le goût et le désir, mais il ne montrait guère ses tableaux et ses études, qui ne sont pas sortis du cercle restreint de sa famille. Rappelons ici que Meyer s'était trouvé à Düsseldorf avec une pléiade de jeunes artistes suisses de talent, Vautier, Du Mont, Aug. Beck, Jos. Büttler, Ritz, Jos. Balmer et Karl Rieter, dont la mort prématurée (1857) fut une grande perte pour l'art national.

Lorsqu'il revint en Suisse, après son voyage d'Italie, il se maria avec M^{lle} Angelika am Rhyn, fille du chancelier de la Confédération, Joseph-Carl am Rhyn. Il fit alors un second voyage en Italie, son voyage de noces.

Peu à peu l'instinct de la collection, l'amour des beaux objets d'art, la connaissance approfondie des antiquités, l'emportèrent sur les goûts du peintre. Meyer resta artiste, mais surtout pour rassembler de belles choses et pour encourager les arts de toutes ses forces, dans leurs manifestations les plus diverses. Beaucoup de jeunes artistes ont eu à se louer de ses conseils et de son appui efficace; il montrait leurs travaux avec joie lorsqu'ils le satisfaisaient. Et c'était un bon juge, singulièrement informé, qui avait puisé dans le trésor de notre ancien art industriel les connaissances techniques en même temps que la sûreté de coup d'œil. Sait-on qu'il fut l'un des premiers à distinguer Böcklin? Sur son initiative, la Société artistique de Lucerne acheta, de ses modestes ressources, un des tableaux du maître bâlois, alors que sa réputation était loin de ce qu'elle est aujourd'hui; ce tableau est une des perles de la collection de la Société, collection à laquelle, du reste, Meyer-am Rhyn, voua pendant longtemps des soins assidus.

¹ N° 246, « Der Mittag ». — N° 258, « Der Sonnenaufgang ».

Jost Meyer-am Rhyn fut surtout connu comme collectionneur, comme « connaisseur », et ce terme ne fut jamais mieux appliqué, car personne, nous disons bien, personne, n'a mieux connu que lui l'art suisse à ses différentes époques et en ses diverses formes. La sûreté de son érudition était remarquable, mais combien il est dommage qu'elle ait disparu avec lui ! Meyer-am Rhyn n'aimait pas écrire. Il aurait prodigué les démarches, les courses, il aurait fait un voyage pour ne pas avoir une lettre à écrire. On conçoit alors qu'il n'ait rien publié, s'il a donné un nombre incalculable de renseignements, à ceux qui écrivent ; on ne saurait trop le regretter, car il *savait* bien et beaucoup sur une foule de sujets, et c'est ce qui faisait le charme, le haut intérêt de sa conversation.

La collection personnelle de Meyer-am Rhyn avait eu pour base celle de ses parents, qu'il avait incroyablement enrichie. Elle comprend en première ligne une incomparable série de tapisseries et de broderies suisses, allant du XIV^e au XVII^e siècle, dont on a pu voir de nombreux échantillons à Genève, en 1896, dans le groupe de l'Art ancien de l'Exposition nationale ¹. Il avait confié au même groupe des dessins de plusieurs de ces vieux maîtres suisses, qui faisaient ses délices, Urs Graf, Hans Leu, Hans-Heinrich Wegmann, Tobie Stimmer, Daniel Lindtmayer, Hans-Melcher Widmer ², des coffrets de mariage en bois sculpté ³, de nombreux bijoux de la Suisse centrale ⁴, etc., mais tout cela ne représentait qu'une faible partie de ses richesses, qui comprenaient des objets de toutes sortes, des armes, des reliures, des ex-libris, des vitraux, des bois sculptés, tout ce qui est susceptible d'être collectionné, en un mot, et qui auraient formé un musée superbe, si Meyer-am Rhyn avait sacrifié au désir de paraître ses idées personnelles en matière de collection. Rien de moins apprêté que ses trésors, dont il jouissait et, chose plus rare, faisait jouir les autres en leur en découvrant à chaque visite nouvelle quelques parties insoupçonnées. Meyer-am Rhyn avait été membre du Comité du groupe de l'Art ancien et lui avait rendu de grands services. Il s'était intéressé en outre, en sa qualité de grand chasseur, au groupe de la Chasse et de la Pêche et lui avait prêté les plus belles pièces de la section rétrospective ⁵.

¹ N^o 3665 à 3774 du catalogue.

² *Ibid.*, n^o 385 à 390.

³ *Ibid.*, n^o 1649 et 1650.

⁴ *Ibid.*, n^o 2434 à 2437.

⁵ Catalogue, Chasse, divisions I, II, III et V.

La numismatique lucernoise lui était naturellement familière, mais il avait des connaissances générales en matière de numismatique. La gravure en médailles surtout l'intéressait. Il avait connu et regrettait Frener. Agrégé à notre Société en 1894, il s'occupa activement de la confection du jeton de l'assemblée de Lucerne, gravé par notre collègue, M. J. Kauffmann, à l'effigie de Schwendimann, et à l'organisation de cette assemblée elle-même (1895). Il était exposant, nous allions l'omettre, dans la série numismatique du groupe de l'Art ancien, si brillamment organisée par M. Paul Ströhlin. La Société suisse d'héraldique et la Société des monuments historiques s'honoraient de le compter au nombre de leurs membres.

On aura une idée de l'intérêt qu'il portait aux choses d'art par le zèle qu'il mit à s'occuper des cortèges historiques de Morat (1876) et de Sempach (1886). Le cortège du « Fritschizug », si cher aux Lucernois, l'occupait également, toujours au point de vue de l'art et du bon goût. Le Musée national, où il était très écouté, avait toutes ses sympathies. C'est malheureusement aux fêtes de l'inauguration du Musée que lui arriva un petit accident qui l'obligea à garder la chambre et fut suivi de complications fatales. Dans les séances de nos sociétés historiques, il écoutait beaucoup et parlait peu; il préparait, il organisait les réunions, puis on le rencontrait cordial et joyeux à nos modestes agapes, ayant gardé la verve de la jeunesse et retrouvant facilement quelque antique refrain de la Suisse primitive.

Nul ne connaissait — cela va sans dire — le vieux Lucerne comme lui. Il n'en ignorait rien et y fit plus d'une découverte. Il nous souvient d'une promenade que nous fîmes avec lui, M. le Dr Joseph Zemp, dont il estimait à sa valeur la science et le zèle archéologique, et moi, le long de ces remparts du XV^e siècle qui font à Lucerne la plus pittoresque des ceintures. Ce fut une heure exquisé de bonne causerie, à l'ombre de ces tours, une heure d'évocation, où il se plut à animer ces créneaux vénérables, tandis qu'à l'horizon le soleil rougeoyait. Certes, il n'eût pas fallu qu'à cette heure un vandale eût parlé d'y toucher, aux murailles! Meyer-am Rhyn a-t-il su que tout récemment on voulut attenter au vieux pont de bois? Espérons que non, pour ceux qu'il eût écrasé de son mépris. La question de la restauration de certains monuments lucernois, comme l'admirable fontaine du Weinmarkt et l'ancien Hôtel de ville, qu'il espérait voir entièrement consacré au Musée, l'occupèrent beaucoup ces dernières années.

Dirons-nous ce que fut l'homme? Le guide sûr, le conseiller

écouté était un homme de cœur, une nature généreuse et ouverte. Il avait de nombreux amis, et notre Suisse romande le tenait un peu pour un des siens. Il y était connu et aimé, et son goût très vif pour la culture française lui assurait des sympathies non moins vives.

Au physique, c'était une puissante nature, le type du Suisse de vieille roche. Sa figure énergique, à la barbe grise, s'imposait à l'attention. Le portrait peint par M. Fritz Stirnimann en 1883, que nous pouvons reproduire ici, grâce à l'obligeance de notre collègue, M. Romar Abt, et de la maison Orell-Füssli, en donne une idée plutôt affaiblie. Le professeur Sohn, son ami, avait peint en 1857 un portrait autrement vivant et coloré.

Bien que Jost Meyer-am Rhyn n'ait pas été un numismate, au sens précis du mot, il nous a paru que cette haute figure méritait mieux que quelques lignes de regret banal en notre *Revue*, organe des collectionneurs grands et petits. Nous savons bien n'avoir tracé qu'une image incomplète, mais au moins avons-nous essayé de noter, avec nos sincères regrets, le grand vide laissé dans les rangs des amis des arts et des antiquités nationales.

J. MAYOR.

Extrait de la « Revue suisse de Numismatique », T. VIII.
